

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La confiance mise à l'épreuve de la "modernité radicale"

Lobet-Maris, Claire

Published in:
Variations sur la confiance

Publication date:
2008

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Lobet-Maris, C 2008, La confiance mise à l'épreuve de la "modernité radicale". Dans *Variations sur la confiance: concepts et enjeux au sein des théories de la gouvernance*. Peter lang, Bruxelles, p. 11-14.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

PRÉFACE

La confiance mise à l'épreuve de la « modernité radicale »

Claire LOBET-MARIS

*Cellule Interdisciplinaire de Technology Assessment
FUNDP – Namur (B)*

Il est peu de concepts en sciences humaines qui soient à la fois si fondamentaux dans l'organisation et l'action en société et si fragiles ou fuyants quand il s'agit de les approcher conceptuellement, de les saisir empiriquement et d'en comprendre les mécanismes et les conditions. La confiance fait partie de ces concepts qui entretiennent avec tout un chacun une étrange familiarité pourtant bien difficile à déployer, à exposer rationnellement. Georg Simmel (Simmel, 1900) parlait d'ailleurs de la confiance comme de cette « énigme » qui relie l'individu à la société.

Sans s'enfermer dans le carcan d'une définition, disons au départ que confiance et incertitude sont étroitement liées, la confiance étant de manière liminaire ce qui permet de suspendre le doute et de s'engager dans l'action. Elle est ce qui permet le saut dans l'engagement en situation d'incertitude.

Longtemps, comme le souligne très bien Niklas Luhmann (Luhmann, 1979), la confiance fut le parent pauvre des sciences humaines au profit d'un paradigme holiste dominant posant les structures, les institutions et le contrôle comme seuls ferments de la cohésion sociale et de la réduction de l'incertitude. Mais cette confiance n'était pas davantage présente dans le paradigme plus weberien de l'individualisme méthodologique qui, tout en réintroduisant les acteurs, faisait du pouvoir et du calcul les seuls ressorts de leur coopération et de leur engagement dans une action organisée. Sans doute faut-il voir dans ce long évitement de la confiance le fait que celle-ci se dérobe à tout démembrement disciplinaire, s'affirmant d'emblée comme un concept épais, un « hyper-concept » pour reprendre le terme de Christian Thuderoz (Thuderoz, 2003), naviguant

de manière insigne entre les rivages de l'éthique, de la psychologie, de l'économie, de la sociologie et de la philosophie... entre saut irrationnel et pari raisonnable.

Au cours des deux dernières décennies, la confiance semble connaître un regain d'engouement comme en témoignent les nombreux ouvrages récents qui lui sont consacrés. On peut ainsi, parmi d'autres, citer les ouvrages de Bernard Barber (1983), James S. Coleman (1990), Alan Fox (1974), Anthony Giddens (1984-1994), Niklas Luhmann (1979), Barbara A. Misztal (1996), Francis Fukuyama (1997), Guido Möllering (2001), etc. D'autres ouvrages se présentent sous la forme de synthèses réunissant plusieurs auteurs autour d'une approche contrastée de la confiance, tels ceux de Diego Gambetta (1988), Rafael P. Laufer (2000), Konrad Lorenz (1993), Vincent Mangematin, Christian Thuderoz (2003) ou encore Louis Quéré (2001).

On peut dès lors se questionner sur les raisons de ce retour en force de la confiance au sein des sciences humaines. Est-ce à dire que le monde a changé et que la confiance en devient un levier indispensable ?

L'intérêt actuel pour ce concept est à mettre en parallèle avec des changements profonds de notre société, bien résumés par Anthony Giddens dans son approche de la modernité (Giddens, 1990). Pour Giddens, cette avancée dans la modernité se traduit, entre autres, par une radicalisation de la séparation de l'espace et du temps. Cette radicalisation entraîne une diminution du poids des contextes et des relations interpersonnelles nécessitant de nouvelles formes d'organisation sociale capables d'inscrire la présence dans l'absence...

Internet est sans aucun doute l'un des symboles marquant de cette dislocation du temps et de l'espace, conduisant à une certaine vacuité du contexte social où le rapport à l'autre se fait à la fois plus incertain et plus distant, nécessitant alors que se reforment de nouvelles bases de confiance pour s'engager.

Mais cet espace plus ouvert délivré de la contrainte du temps de la co-présence se traduit aussi par une scène publique à la fois plus globale et plus fragmentée. Sur une scène où l'information se fait plus mobile et décontextualisée, se forger une opinion comme avoir des certitudes deviennent difficiles. Comme le souligne très bien Christian Thuderoz, « plus nos sociétés s'ouvrent au monde, plus elles doivent gérer leurs méconnaissances de celui-ci et ses membres agir et décider en situation d'un savoir hypothétique » (Thuderoz, 2003). Face à ces difficultés, le repli identitaire sur son groupe, sa communauté, apparaît comme la voie facile pour retrouver les certitudes d'antan... La confiance et sa reconstruction sur cette scène plus ouverte deviennent alors des enjeux majeurs pour la cohésion sociale.

Un espace sans contexte est aussi un espace de basse normativité mettant en échec les normes sociales et les valeurs qui peuvent fonder l'accord et la coordination. Est-il étonnant dès lors que se multiplient les systèmes de surveillance prenant le corps comme source privilégiée d'accès à l'information sur le comportement des individus ? Faisant fi du sujet et de sa capacité digressive, ces systèmes prennent comme hypothèse un behaviorisme radical selon lequel le corps ne ment pas. Témoignant d'une défiance à l'égard du sujet, ils entendent paradoxalement refonder la confiance sur une naturalité biologique réifiée.

Notre modernité est aussi celle des enjeux de globalisation d'ordre politique, économique et technologique sans précédent. Face à ceux-ci, le recours traditionnel à l'expertise comme voie de sécurisation des décisions individuelles comme publiques peine à donner les réponses qu'on en attend. Les certitudes font place aux controverses liées d'une part à une complexité des problèmes qui ne se laisse plus réduire par un mode traditionnel d'organisation des connaissances et d'autre part à une expertise incapable de sortir d'un démembrement disciplinaire des contextes qui leur sont donnés à analyser. La crise de légitimité de l'expertise est bien celle de la faille du modèle technocratique qui avait accompagné de ses certitudes le citoyen comme le politique au cours du siècle dernier. Elle sonne aussi la fin de cette dichotomie politique entre savoir profane et savoir expert, appelant à de nouvelles voies de délibération capables de soutenir les régulations collectives nécessaires entre enjeux globaux et contextes locaux.

Enfin, l'ouverture de l'espace interroge aussi directement le politique et les états-nations, mettant en exergue une équation difficile à réinventer entre confiance citoyenne et gouvernance publique. La politique des états tend à devenir une micro-politique se traduisant par une suite d'engagements précaires et tactiques pour répondre à des défis qui les dépassent. La crise de confiance entre le citoyen et le politique est bien celle d'un bien public qui ne se donne plus à voir à travers la fragmentation des décisions et des scènes de gouvernance. Mais cette rupture témoigne aussi de la difficulté du politique à jouer un rôle de « diplomate » entre l'espace global et le contexte local, capable à la fois de protéger les intérêts locaux et de prendre des risques globaux.

À travers ces quelques traits, on le sent bien, ce qui est en cause est l'affaiblissement d'une confiance assurée (*confidence*), pour reprendre le terme de Niklas Luhmann, que l'individu pouvait tirer des normes et des institutions qui régulaient ses contextes de vie. La dislocation du temps et de l'espace confronte constamment la modernité au débordement de cadres laissant l'individu seul face à la complexité et à l'incertitude du monde.

Retrouver de nouvelles bases à la confiance dans des formes innovantes de gouvernance et de régulation collective, tel est le défi majeur du XXI^e siècle. Sans celles-ci, on ne pourra éviter une montée en puissance de la confiance décidée (*trust*) et avec elle les sombres destins de l'individualisation, du repli identitaire et de la violence sociale.

À travers les différents regards sur la confiance rassemblés dans cet ouvrage, nous verrons bien en quoi concilier confiance et modernité radicale demande une certaine humilité théorique laissant de côté les grands paradigmes intégrateurs au profit d'approches plus modestes basées sur l'expérimentation et le pragmatisme. Il ne s'agit pas d'un aveu d'impuissance face aux défis de cette radicalisation mais bien au contraire d'une volonté de mettre en avant les conditions d'une confiance exigeante basée sur la délibération démocratique et la réflexivité. Certes, le lecteur l'aura compris, le chemin vers ces conditions est difficile et ne peut plus être tracé sur la base de certitudes totalitaristes qu'elles soient intellectuelles, politiques ou institutionnelles. La confiance doit au contraire prendre les voies plus incertaines du courage expérimental et de la modestie pour tirer toutes les leçons de sa mise à l'épreuve en situation et de sa contribution à des engagements collectifs justes et solidaires. C'est seulement à ce prix que nous pourrons retisser le lien entre confiance et démocratie dans un monde qui en a tant besoin.

Bibliographie

- Giddens, A., *Les Conséquences de la Modernité* (trad. O. Meyer), Paris, Éditions l'Harmattan, (1990) 1994.
- Luhmann, N., *Trust and Power*, Chichester, John Wiley & Sons, 1979.
- Simmel, G., *Philosophie de l'Argent* (trad. S. Cornille), Paris, PUF, (1900) 1987.
- Thuderoz, C., « Introduction au Propos : la Confiance en Questions », in *Des Mondes de Confiance. Un concept à l'épreuve de la réalité sociale* (coord. V. Mangematin & C. Thuderoz), coll. CNRS Sociologie, Paris, CNRS Éditions, 2003, p. 19-30.